P

Le Nouveau moyen d'arrêter le sang dans les amputations sans ligature, presenté à l'academie par Monsieur Duvergé maitre es arts et en chirurgie, et chirurgien major en survivance de l'hopital du Roy à Maubeuge, est une machine qui sans rien changer à la méthode ordinaire d'operer dans les amputations, sert à se rendre maitre du sang par une compression immediate sur l'extremité du vaisseau, et met par consequent le malade, dit l'auteur, à l'abri des desordres facheux qui suivent l'étranglement du nerf et des vaisseaux.

Cette machine est simple, et c'est un merite. Un tourniquet circulaire qui n'a rien de particulier si ce n'est une vis qu'on presume devoir servir a le serrer et a le lacher selon le besoin; deux grandes bandes larges de deux travers de doigt, attachées au tourniquet et suffisamment larges; une plaque de fer mince, d'une figure proportionnée au moignon sur le quel elle doit s'appliquer,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 58 n° 31

percée et garnie de plusieurs écroux, et aux deux Côtés de la quelle sont attachées à demeure deux grandes ~~bandes~~ branches; plusieurs vis de differantes grandeurs terminées d'une petite plaque ronde qui se demonte a vis, et qui doit agir immediatement sur l'embouchure du vaisseau, sont toutes les pieces qui composent cette machine

Pour s'en servir, on place le tourniquet de la figure 1.re dans l'endroit ordinaire et avec les memes precotions; on met une Compresse longuette sur le trajet des vaisseaux, on la soutient par plusieurs Circulaires faits avec les bandes. b.b. et l'on fait l'amputation suivant les regles de l'art. Lorsque le membre est amputé, l'on prend deux Emplatres aglutinatifs de la largeur d'un bon pouce et d'une longueur suffisante pour passer surtout l'apareil; on les applique par une de leurs extremités aux parties laterales du moignon et on les soutient par une Compresse Circulaire et un tour de bande. on ajuste ensuitte la la plaque de la figure 2.e armée de ses branches; on engage les deux extremités superieures de

Ces branches dans deux petites mortaises prati-
quées aux Cotés du tourniquet, et on les y assujetti
avec deux vis; on lache alors le tourniquet pour
appercevoir le vaisseau le plus Considerable; on
ressere le tourniquet, on met sur l'embouchure du
vaisseau un bourdonnet de charpie chargé si on le
juge apropos de quelque poudre astringeante, et
sur lui plusieurs petites Compresses pyramidales
pour faire une élevation; l'on pose sur ces Compresses
la facette qui termine la vis de la figure 3e. et on
la serre jusqu'a ce que la compression soit suffisante.
on pense le moignon a l'ordinaire. L'on prend les
emplatres attachés par un de leur bout et on les
Conduit au Coté opposé a leur premiere attache
en les Croisant sur le moignon. quelques Compresses
fenduës qui font l'office de Croix de malte et
soutenuës par quelques tours de bandes achevent
le pensement.

Tout semble annoncer que la description de
Cette machine, et la machine même, ont été faites
avec un peu de precipitation. il y a des pieces

dans la machine qui ne sont pas decrites, telle est la vis du tourniquet. on ignore quelle est la matiere du tourniquet; s'il comprime également sur tous les points de la circonference du membre, ou si comme il y a lieu de le presumer, la compression se fait plus exactement sur le cordon des vaisseaux; avec quoi et comment elle se fait. Il est parlé de deux grandes branches qui unissent avec le tourniquet la plaque de fer qui s'applique au moignon, et l'on ne dit pas un mot de la matiere dont elles doivent estre faites non plus que des dimensions qu'elles doivent avoir. L'inexactitude s'apperçoit jusque dans le titre. Cette machine, dit l'auteur, est un nouveau moyen d'arreter le sang dans les amputations sans ligature.

On ne sçait precisement sur quoi tombe la nouveauté. est-ce sur la compression? nous commetterions, sans doute, une injustice envers Monsieur Duvergé si nous le soubçonnions d'ignorer que non seulement la compression est le plus ancien des moyens dont on s'est servi

pour remedier aux hemoragies, mais encore qu'elle est celui dans lequel les autres seroient ~~toujours~~ presque toujours inefficaces

La nouveauté consiste t'elle selon Monsieur Duverge a se passer de la ligature des vaisseaux dans les amputations? on scait que la compression seule a reussi quelques fois, et même dans des cas ou la ligature et le stiptique avoient échoué; ※ cependant si l'on reflechit sur les effets les plus ordinaires de la ligature; aux grands avantages qu'elle a sur les autres manieres d'arreter le sang dans les amputations; a combien de malades cette heureuse decouverte a sauvé et sauve encore tous les jours la vie; combien elle est simple, aisée facile a faire et peu embarassante pour le malade et ~~même~~ pour le chirurgien, on ne se determinera pas aisement a la proscrire, et a confier a la compression seule ce qu'on peut obtenir bien plus surement par la ligature, aidée de la compression; on se sent bien plus porté a la confirmer dans tous ses droits en continuant de la pratiquer, et a payer a son illustre auteur le juste tribut

※ Voyez la dissertation de Monsieur Petit dans les memoires de l'academie des siences année 1731.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de louanges qui lui est dub.

La nouveauté tombe donc sur la machine et non sur ses effets. Nous la croirions cependant imitée d'après celle que Sculter conseille pour arreter le sang de l'artere du carpe ou radiale, et qui est gravée dans la 19e. planche de son arcenal, figure 4e. si Monsieur Duvergé ne nous avoit assuré n'avoir pas veuë cette planche dans Sculter.

Par cette machine, continuë Monsieur Duvergé, on met le malade a l'abri des desordres facheux qui suivent l'etranglement du nerf et des vaisseaux par la ligature.

Nous ne croïons pas que ce soit ici le lieu d'examiner si les desordres qui suivent quelques fois les amputations, comme la douleur, les convultions &c. sont une suitte necessaire de la ligature; pour se convaincre du contraire, il ne faut que se rapeller les reflexions que Monsieur Petit a exposées a l'academie a l'occasion de la double aiguile de Monsieur Ravaton.

Ce seroit perdre du tems et risquer sans doute d'ennuiier que de repeter les objections qui furent

faitter à l'auteur lorsqu'il presenta cette machine à l'academie; nous nous bornerons a examiner, et même en peu de mots, si la compression de Monsieur Duvergé est conforme aux regles de l'art.

Apres que l'amputation est faite dit Monsieur Duvergé, on lâche le tourniques pour appercevoir le vaisseau le plus considerable; on resserre le tourniques; l'on applique sur l'embouchure de ce vaisseau un tempon de charpie, et sur le tempon plusieurs petites compresses que l'on élève suffisament; l'on pose sur ces compresses la petite facette qui termine la vis, et on la serre, jusqu'a ce que la compression soit suffisante.

La compression de Monsieur Duvergé directement sur l'embouchure du vaisseau, ne peut pas se faire sans en éloigner les parois, et en cela elle resiste a ce precepte si connu que pour reunir les parties fraichement divisées il faut les raprocher et les maintenir raprochées.

Les stiptiques, les caustiques, le fer brulant, la ligature &c. diminuent constament l'embouchure

lembouchure du vaisseau ~~en~~ en raprochant les parois.
La compression pour etre methodique doit donc tendre a la même fin; pour cela il faut la faire, non sur lembouchure du vaisseau, mais sur le côté de cette embouchure, afin que les parois s'appliquent l'une contre l'autre; c'est a la nature a faire le reste. Il est vrai qu'on scait d'apres les observations de Monsieur Petit que le vaisseau se ferme par le moyen d'un caillot; mais l'on scait aussi d'apres ces mêmes observations que ce caillot se fait d'autant plus promptement et plus efficacement que les parois du vaisseau sont plus rapprochées. La compression de Monsieur Duvergé n'est donc pas methodique, et pour cette raison ainsi que pour quelqu'autres qu'on peut deduire de ce rapport nous croyons que l'academie n'en doit pas faire usage. Nous observerons de plus qu'il ne parois pas que cette machine ait été mise en ~~pratique~~ oeuvre et que par consequent elle n'a point pour elle le merite du succes; ainsi ce n'est qu'un essay, qui pourtant fait

honneur à Monsieur Duvergé par le Zele quil
montre pour la perfection de lart. a Paris
Ce 27 mars 1745. Chauvin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE